

PARIZAN

Bulletin du Dōjō Zen de Paris
fondé par Maître Taisen Deshimaru

L'ESPRIT DU GRAND SAGE DE L'INDE...

Le *Sandōkai* commence par :
Chikudo daisen no shin tōzai mitsu ni ai fu su.

« L'esprit du grand sage de l'Inde s'est intimement transmis d'Ouest en Est. »

Le grand sage de l'Inde est le Bouddha Shakyamuni. L'esprit dont il s'agit n'est pas l'esprit personnel support du petit moi mais l'esprit vaste, *dai shin*. Celui-ci n'est la propriété de personne, pas même du plus grand des sages. Le grand sage est plutôt celui dont la conscience personnelle s'efface devant l'esprit vaste.

Cet esprit vaste, c'est l'esprit de zazen. Beaucoup de choses se produisent lorsqu'on est assis en zazen : des pen-

sées surgissent, on entend le chant des oiseaux... mais l'esprit vaste ne s'en occupe pas, il est simplement là, présent à ce qui se passe, accueillant tout sans saisie ni rejet, sans idée de mal ou de bien. Beaucoup de maîtres l'ont comparé au vaste ciel. N'importe quel nuage peut le traverser, grand ou petit, léger ou lourd de pluie, cela lui est absolument indifférent. Tel est *chikudo daisen no shin*, l'esprit du grand sage de l'Inde. Cet esprit est unique mais de multiples individus peuvent le réaliser par la pratique. C'est *san dō kai* : l'union de l'un et du multiple, semblable à la lune unique qui se reflète dans une myriade de gouttes d'eau.

G. P.

ÉDITORIAL

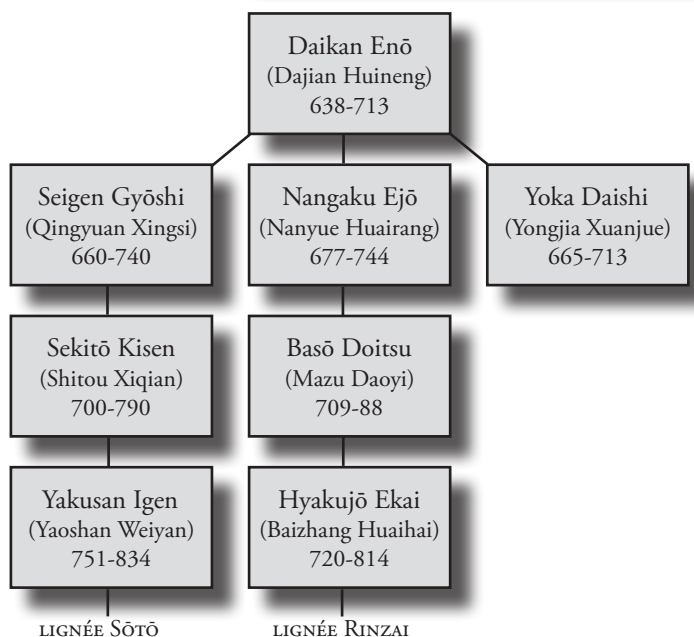
Le *Sandōkai* est chanté dans tous les temples zen Sōtō. De même, sur le bois qu'on frappe pour l'appel au zazen est souvent reproduit le dernier vers du *Sandōkai* : « Vous qui cherchez le chemin, je vous en prie, ne laissez pas passer vos jours et vos nuits en vain. »

Nous possédons peu de détails sur la vie de maître Sekitō (en chinois, Shi-tou Hsi-chien ou Shi-tou Xiqian, 700-790), le 8^e patriarche du zen. Nous savons qu'il est mort en zazen, et aujourd'hui, tout le monde peut voir son corps momifié en posture au temple de Soji-ji. C'est son dernier zazen qui continue. Vivant ou mort, quel exemple!

J.-P. R.



SAN DŌ KAI
Calligraphie de Maître Taisen Deshimaru



TÊTE DE PIERRE

LE PLUS JEUNE des disciples du sixième patriarche Enō n'avait que treize ans à la mort de son maître. Alors qu'Enō était très âgé, Sekitō alla le voir et lui demanda tout simplement : « Si vous mourez, que dois-je faire ? – Vous devez aller voir Hsing-sseu » lui répondit Enō (Hsing-sseu, nom chinois de Seigen Gyōshi). Mais Sekitō, ne sachant pas qui était Seigen, comprit : « *hsun-sseu* », qui veut dire « va méditer » (littéralement : rechercher la pensée). Enō mourut, et le moinillon restait des journées entières en posture auprès de sa tombe. Étonné par cette conduite, le doyen des moines lui demanda un jour : « Ton maître est mort. À quoi cela te sert-il de rester en zazen auprès de lui ? – C'est lui qui m'a dit d'aller méditer ! – Tu n'as pas compris. Le maître ne t'a pas dit : va méditer, mais : va auprès de Seigen Gyōshi son disciple, ton frère aîné dans le Dharma. »

Seigen avait une personnalité si forte qu'Enō l'avait envoyé fonder un nouveau monastère. Sekitō s'y rendit. À son arrivée, Seigen lui demanda : « D'où viens-tu ? – De Sokei (en chinois, Paolin). – Qu'en as-tu apporté ? – Quelle chose qui continuait avant maître Enō. » Seigen, qui comprit aussitôt ce que Sekitō voulait dire – ce quelque chose, je l'avais dès avant ma naissance, mais mon maître me l'a révélé –, fut enchanté de la compréhension profonde de ce gamin. Celui-ci en profita pour lui demander, non sans audace : « Comprenez-vous bien maître Eno ? » Seigen garda le silence mais Sekitō insistant, il lui dit : « Ce n'est pas que je ne veuille pas te répondre, seulement je crains que personne ne nous comprenne à l'avenir. » Seigen aurait alors remarqué : « Jusqu'à présent, j'avais beaucoup de bétail à deux cornes, maintenant, j'ai une licorne et cela me suffit. »

Après de nombreuses années passées auprès de Seigen, Sekitō, qui signifie « tête de pierre » méditait, en effet, sur une plate-forme rocheuse, près de son monastère. Il y avait établi un petit ermitage au toit de paille dont il parle

dans un poème qui a été conservé. On lui doit en outre le célèbre *Sandōkai*, « L'union de la différence et de l'identité » ou encore, selon maître Deshimaru, « Les phénomènes et l'essence s'interpénètrent ».

Sekitō est devenu un très grand maître de notre lignée. Quelques *mondō* nous sont restés de lui, certains particulièrement percutants :

- « Comment obtient-on la libération ?
- Qui t'a ligoté ? » répond Sekitō
- « Qu'est-ce que le nirvana ?
- Qui t'a mis dans le cycle des naissances et des morts ? »



MOINE SAUVAGE
dessin de Guy Seika Faure

Le VIII^e siècle est un siècle important pour le zen, au cours duquel se développa la notion d'expérience directe de la réalité ainsi que la pratique de zazen.

Maître Dōgen ne tarit pas d'éloges sur Sekitō. Voici ce qu'il en dit : « Le grand maître Sekitō faisait zazen sur une grosse pierre où se trouvait sa hutte de paille. Aujourd'hui, les successeurs de son maître Seigen se sont répandus dans la Chine entière, pour le plus grand bien des êtres vivants et des devas. Ceci grâce à la pratique ininterrompue et à la grande détermination de Sekitō. »

Le chant de la hutte au toit de chaume

J'ai construit un ermitage en paille où il n'y a rien de valeur.

Après manger je me détends et fais un somme.

Lorsque la hutte fut achevée, l'herbe folle apparut.

Maintenant elle s'y est installée et recouvre tout.

L'homme dans l'ermitage y vit paisiblement

Sans intérieur ni extérieur.

Là où vivent les gens ordinaires il ne veut pas vivre,

Ce qu'aiment les gens ordinaires il ne l'aime pas.

Bien que la hutte soit petite elle contient l'univers entier.

Sur dix pieds carrés un vieil homme illumine les formes et leur essence.

Un bodhisattva du Grand Véhicule a une foi absolue.

Les hommes du commun ne peuvent s'empêcher de douter :

Cette hutte périra-t-elle ou pas ?

Périssable ou non, le maître originel est présent

Et ne réside ni au nord, ni au sud, ni à l'est, ni à l'ouest.

Enraciné dans la persévérance, cela ne peut être surpassé.

Une fenêtre brillant sous les sapins verts

Ne peut être comparée

Ni aux palais de jade ni aux tours de vermeil.

Rester assis la tête couverte, toutes choses sont au repos.

Ainsi ce moine des montagnes ne comprend plus rien du tout,

Il vit là où il est et ne fait plus d'effort pour se libérer.

Qui pourrait avec fierté disposer des sièges pour séduire les disciples ?

Dirigez votre lumière vers l'intérieur et faites demi-tour.

La source infinie et inconcevable ne peut être affrontée ni évitée.

Rencontrez les vieux maîtres et soyez intime avec leur enseignement.

RETOUR À LA SOURCE

LES QUATRE ÉLÉMENTS du corps retournent d'eux-mêmes à leur source comme l'enfant retourne à sa mère.

Sandōkai

Cela veut dire que les éléments retournent à leur source, à l'origine, *kū*.

Dans le *Sandōkai*, Sekitō explique la réalité de deux façons : du point de vue de l'indépendance et du point de vue de la dépendance. C'est le thème qui traverse tout le poème. Par exemple, le cerveau frontal, qui est en contradiction avec le cerveau interne, représente l'indépendance. *San* est la différence, l'indépendance.

Le cerveau interne, l'hypothalamus, par contre, est *dō*. *Dō* veut dire similitude ou ici, dépendance. Dépendance dans ce sens : le cerveau interne pousse l'homme à se rassembler en groupe. L'hypothalamus nous pousse à nous connaître, à être intimes avec les autres. Ainsi nous avons la sangha.

Tenno Dogo était le principal disciple de Sekitō. Sekitō est mort en 790, Tenno Dogo en 807. Son disciple le plus connu s'appelait Ryūtan. Ryūtan était avec son maître Tenno depuis trois ans, et un jour il lui dit : « Depuis tout ce temps je vis avec vous, pourtant je n'ai encore reçu aucun enseignement. »

Tenno répond : « Depuis que vous êtes arrivé ici, à quel moment ne vous ai-je pas donné d'enseignement? »

– Vous m'avez enseigné? réplique Ryūtan. Quand ça? »

Ils ne se faisaient pas de cadeaux. Tenno répond : « Quand vous m'avez amené du thé, je l'ai bien reçu de vous. Quand vous m'avez amené à manger, là aussi je l'ai bien reçu de vous. Quand vous avez fait *gasshō*, moi aussi j'ai fait *gasshō*. Quand ne vous ai-je pas enseigné? »

Ryūtan restait debout devant le maître, pensif.

Tenno : « Quand vous regardez, regardez simplement. Si vous cherchez, si vous vous posez des questions à ce sujet, vous n'allez pas comprendre. »

Ryūtan eut le satori.

C'est cela, *dō*.

Dō n'est pas : tout le monde se met ensemble en se tenant la main et en se renvoyant chacun l'ascenseur. Ce n'est pas la gentille collectivité. *Dō* est plutôt l'opposition au degré. *Dō* est ici le nom de toute chose. Et *kai* est l'équivalent de la Voie du milieu.

Pratiquer la Voie du milieu n'est pas non plus être gentil avec tout le monde, arborer un grand sourire, être d'accord avec tout. C'est plutôt ce qui inclut tout, gauche et droite. Ne pas être attaché. C'est l'homme libre. C'est exister sans les extrêmes qui sont dans toutes les paires.

Cette histoire de Tenno Dogo illustre la dépendance, dépendance dans le sens large du terme.



SEKITŌ
par Reikai Vendetti

Voici une histoire qui à mon sens, inclut les deux : dépendance et indépendance.

Un jour, Mayoku, disciple de Basō, se servait d'un éventail. Le moine dit : « Le vent est partout, il n'est pas nécessaire d'utiliser un éventail. Alors pourquoi le faites-vous? » *San*.

Mayoku répliqua (c'est un *mondō* très célèbre) : « Bien que vous sachiez que la nature du vent ne change jamais, vous ne savez pas ce que signifie souffler partout. »

– Eh bien, que signifie cela? » demanda le moine. Mayoku continua à s'éventer et il ne répondit pas.

On peut expliquer ce *mondō* facilement – facilement, après avoir beaucoup pensé, cherché. Mais une explication n'est pas nécessaire.

Il faut juste savoir peut-être que chaque moment n'attend pas le prochain moment. C'est pareil pour les quatre éléments du corps. Ainsi le mot « moment » peut être rendu par le mot « pensée ».

À travers la pratique de zazen, si cette pratique est sincère, on remarque le passage des moments sans s'y attacher, sans les attacher non plus.

Alors Mayoku continua à s'éventer. *San... dō... kai*.

Toutes ces histoires chinoises peuvent paraître abstraites. Mais cela a à faire avec ici et maintenant. Et il serait dommage de ne pas le voir.

Il faut continuer ce que nous faisons, sans but. C'est ça, le vent qui souffle partout. Mais si on critique et on juge, cela veut dire qu'on ne sait même pas comment se servir d'un éventail.

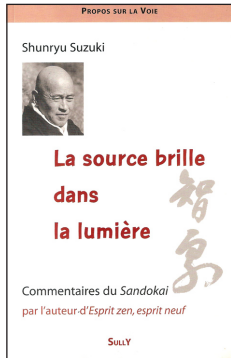
Ph. C.

« Le shikantaza de Dōgen Zenji, c'est observer et voir tout particulièrement que nos illusions, nos mauvais côtés sont semblables aux bulles flottantes que font les crabes... »

« Zazen consiste à faire un effort, à devenir intime avec soi-même. Pour voir ce que nous sommes, il n'y a pas de meilleur moyen que zazen. »

Kōdō Sawaki

LA SOURCE BRILLE DANS LA LUMIÈRE



Commentaires
du *Sandōkai* par
Shunryu Suzuki
(Sully, 2001)

SHUNRYU SUZUKI (1904-1971) fut un missionnaire de la trempe de Maître Deshimaru, soulevant les mêmes montagnes, en Californie dans les années soixante, que ce dernier en France et en Europe dans les années soixante-dix. Son livre *Zen mind, beginner's mind* – en français *Esprit zen, esprit neuf* – a été lu et relu par des centaines d'occidentaux, pratiquants ou non.

Shunryu Suzuki s'appuyait rarement sur le commentaire suivi d'un texte pour ses conférences et ses *teisho*. Celui du *Sandōkai* en est d'autant plus précieux. Il est constitué de treize conférences accompagnées de *mondō*, données pendant six semaines au printemps 1970. Pour celles-ci, il n'hésitait pas à inventer des mots ou expressions, comme le faisait maître Deshimaru,

tels que *independancy*, pour exprimer quelque chose d'interdépendant et d'indépendant en même temps, ou bien *things like it is* – «les choses comme c'est» – expressions qui dépassent les contradictions et embrassent la réalité dans sa nature non duelle.

Durant tout le commentaire, il nous aiguillonne constamment à ne jamais voir les choses sous un seul aspect, «tel un homme qui transporte une longue planche de bois sur son épaule, ne pouvant ainsi apercevoir l'autre côté». Son maître l'appelait «concombre tordu». Il était son dernier disciple, et tous les autres concombres tordus s'étant enfuis, il était devenu le premier. Comment ne pas revenir, encore et encore, sur son commentaire de la célèbre strophe : *Dans la lumière existe l'obscurité, mais ne la regardez pas comme de l'obscurité; dans l'obscurité existe la lumière, mais ne la regardez pas comme de la lumière?* Ajoutant : «Quand vous pratiquez vraiment la Voie bouddhique, il y a un côté lumineux et un côté sombre, et ils ont la même relation qu'entre la peau et le corps. En fait, on ne peut pas vraiment dire où commence la peau et où s'arrête le corps.»

Shunryu Suzuki est également très à l'aise avec les nombreuses métaphores du *Sandōkai*. *Lumière et obscurité s'opposent comme le pied avant et le pied arrière dans la marche*, nous dit Sekitō; Suzuki ajoute que «Si l'on pense que s'asseoir en *zazen* est ne pas penser, c'est qu'on s'est laissé prendre par l'idée que le pied droit est devant et le pied gauche derrière. Du coup, on ne peut plus avancer». Il nous montre que, simples humains qui cherchons toujours à arrêter le temps et les choses, nous agissons comme si nous voulions «faire une encoche sur le plat-bord d'une barque afin de marquer notre emplacement».

Par la profondeur simple de ses commentaires, Shunryu Suzuki met en lumière l'intemporalité et la modernité conjointes du *Sandōkai*, qui déjà à l'époque mettait en garde contre les querelles d'écoles (le Nord et le Sud), rendant impossible l'intégrisme et le dogmatisme pour un vrai pratiquant de la Voie, et même, induisant douze siècles en avance notre devoir face à l'urgence écologique : *De toutes les choses innombrables, chacune a son mérite, exprimé selon sa fonction et sa place.* «Nous ne sommes que de petits grains de grand être. Le bouddhisme ne traite pas les êtres humains comme une catégorie à part. Placer les êtres humains dans une catégorie spéciale relève de l'illusion et de l'égoïsme.»

En fin de livre, d'une façon pratique, Shunryu Suzuki donne les mêmes recommandations pour ses *teisho* que Taisen Deshimaru pour les *kusen* : ne pas être trop attentif aux mots, garder l'esprit fluide. Il se propose même de chanter une chanson pour exprimer le Dharma à la place de longs commentaires...

L. B.

SHIN JIN DATSU RAKU

心身脱落

Shin : esprit-cœur
Jin : corps
Datsu : tomber, chuter
Raku : abandonné, oublié, défait, vaincu.

«Abandonner, jeter bas corps et esprit»

Y. B.

*chaque printemps
la fleur sourit et s'évanouit
les nuages passent
dans le ciel vaste et clair
le vent joue avec les vagues sur l'océan
les oiseaux chantent au petit matin
les poissons nagent dans l'eau
le soleil se lève à l'est
et se couche à l'ouest

pas besoin
d'autres explications*

A. T.

Ont collaboré à ce numéro :

Yen Bach	Gérard Pilet
Luc Bordes	Jean-Pierre Romain
Philippe Coupey	Martine Romain
Evelyn de Smedt	Anna Tadjuiden

Édition juin 2009
Tiré à 600 exemplaires



Parizon Bukkoku Zenji
fondeur Maître Taisen Deshimaru

DOJO ZEN DE PARIS
175, rue de Tolbiac - 75013 Paris
Tél. : 01 53 80 19 19
www.dojozenparis.com